

JON
Br
DEV
16

HOMMAGE DE L'AUTEUR

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

UNE ROCHE FELDSPATHIQUE

à Coô (Stavelot) (1)

PAR

G. DEWALQUE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Au mois d'avril dernier, un de mes anciens élèves, M. J. Massange, industriel à Stavelot, me signala la découverte d'une roche qu'il était tenté de considérer comme diabase, et il m'en envoya de gros échantillons. L'administration communale avait fait prolonger vers le sud un chemin qui part de Grand-Coô (voy. la planchette de La Gleize), se dirige vers l'ouest, puis vers le sud-ouest pour aboutir à l'Ambève; c'est à l'origine de ce prolongement que la roche fut trouvée, un peu plus au nord que le point où, sur la rive gauche, un chemin venant de Brume et descendant en lacet la côte du Bois-de-l'Épine, arrive à l'Ambève, où il y a un gué.

Cette masse est verticale et a une épaisseur d'un peu plus de 5 mètres; elle paraît régulièrement intercalée dans les roches reviniennes, qui sont, au sud, des phyllades noirs, assez visibles sur 8 mètres de long, puis passant à des quartzophyllades feuilletés, pailletés,

(1) Extrait des *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique* (Classe des sciences), n° 41, pp. 1012-1014, 1903.

dont la direction est d'environ 80°. Au nord, ce sont plutôt des quartzophyllades et des quartzites feuilletés, généralement gris verdâtre, mal exposés, méritant un examen plus détaillé (1). Les premiers, sur 10 à 12 centimètres d'épaisseur, présentent de petites cavités tapissées d'un enduit noir-brun.

Au dire des ouvriers, la roche était divisée en blocs par des fissures, que M. Massange considéra comme fissures de retrait.

Au premier aspect, la couleur verte de cette roche fait penser à une diabase, mais, en l'examinant attentivement à la loupe, on n'aperçoit pas d'élément noir verdâtre et l'on en vient à se demander si l'on n'a pas affaire à un quartzite devillien.

Nous avons trouvé la densité de cette roche égale à 2.72, ce qui ne nous dit rien sur cette question. Nous en avons alors dosé la silice, et nous en avons trouvé 64.80 %, avec 21.20 % d'oxyde de fer et d'alumine et 3.8 de chaux; nous n'avons pas cherché à doser les alcalis. C'est donc bien une roche feldspathique.

C'était à l'analyse microscopique à éclairer la question. Nous avons envoyé des spécimens à notre savant et habile collègue, M. G. Cesàro; mais, dès le mois de mai, il nous écrivait qu'il n'avait reconnu ni amphibole ni pyroxène et que l'examen de cette roche présentait des difficultés inattendues, à cause desquelles il se voyait obligé de faire préparer des plaques minces à l'étranger.

(1) Depuis que ceci est écrit, j'ai eu l'occasion de voir une série d'échantillons recueillis par M. L. Crespin, élève-ingénieur, à Stavelot. Je considère tout comme revinien. (Liège, 28 octobre 1903.)

Ces plaques ne lui sont parvenues qu'à la fin du mois dernier. Notre intention était d'attendre la fin de son étude, pour présenter en commun un travail complet; mais les circonstances nous obligent à prendre date.

Liège, 9 octobre 1903.



Bruxelles. — Imprimerie HATEZ, rue de Louvain, 112.